



CAHIER DU CRIME N° 20

Charles JOSSEBRAND

LE WALLON AU SERVICE
DES MUSES GRECQUES
ET LATINES

PREFACE

Jean-Pierre DIGNEFFE

Echevin de l'Instruction publique

de la Ville de Liège

Il faut admettre que le génie wallon est proche de celui de nos langues dites classiques. Lorsqu'on parcourt les pages qui suivent, lorsqu'on lit les poèmes, jamais on n'a l'impression qu'il s'agit d'adaptations.

L'hommage du wallon aux lettres classiques dont nous parle l'auteur de ce travail, c'est d'avoir au rendre, avec des mots d'aujourd'hui, dans un wallon vivant qui fait vibrer nos coeurs, toute la sensibilité, toute la richesse, toutes les nuances des modèles grecs et latins. C'est que les adaptateurs ne sont pas les premiers venus. Vous trouverez les noms d'Henri SIMON, de Marcel HICIER, de Michel DUCHATTO aux côtés de leurs maîtres antiques. OVIDE, PROPERT, HORACE ou SOPHOCLE s'aiment à croire qu'Homère lui-même ne rougirait pas des accents wallons de son Odyssée :

"E bin ! c'est l'êchin d'nosse mässe, qu'êst mwênt à lon payis.
Aneît falou veyî kimint qu' l'êsteût vol' tûle
quand Ulysses nos l' léya po prinde li vøge des guêre !
Et vignes, et subtil ! Ci n'êsteût nin a creine !
Si vite qu'ê fond des bwès il aveût ode 'ne biässe,
J n'piêndève pus l'arote : li prøge êsteût da sonk."

L'auteur de cette adaptation, c'est Charles GOSSEWARD. Docteur en philologie classique, ancien assistant à l'Université de Liège, il consacre aujourd'hui tout son temps à défendre le wallon, avec un enthousiasme toujours recommencé. Charles Gosseward, Président du Centre de Recherche et d'Information du Wallon à l'École, est l'auteur du "Wallon au service des Muses grecques et latines".
Il a réussi à mettre au diapason quatre genres : celui de l'homme, celui du dialecte et celui des deux langues classiques. Lui, qui depuis de nombreuses années travaille "sur le terrain", lui que tous les milieux wallons considéraient comme un militant de premier rang, fait ici entendre la voix du maître. Ce cahier est la résultante d'un grand avoir, d'une longue expérience et d'une passion intacte pour notre parler. Si, par sa voix, le wallon rend hommage aux lettres classiques, je veux rendre hommage à l'homme qui sait donner au wallon de telles lettres de noblesse.



LE WALLON AU SERVICE DES MUSES GRECQUES ET LATINES

L'hommage du wallon aux lettres classiques que je vais tenter d'illustrer se présente sous l'aspect de quelques essais de traductions ou plus exactement d'adaptations. Il serait trop long de parler de tous les écrivains dialectaux qui ont tenté l'expérience. Ce qui compte, c'est d'apprécier leur réussite et vous en aurez le loisir dans quelques instants.

Mais je me sens tenu de faire une exception pour celui qui fut, en ce domaine, l'initiateur ainsi que le modèle et dont l'oeuvre est, en outre, un des fleurons de notre littérature wallonne, Henri Simon, le "virgilien Henri Simon", comme l'appelait Charles Delchevalerie. Il est né en 1856, à Liège, place Delcour, en plein coeur du quartier d'Outremuse. Il était le neveu et le filleul de cet autre Henri Simon, professeur à la Faculté de Médecine. En 1867, il entre à l'Athénée de Liège, où il fait d'excellentes humanités. Ici, je laisse la parole à son biographe, Jean Haust : "Horace, Virgile, Homère firent au lui une vive impression. L'Illiade, en rhétorique, était son livre de chevet, comme aussi les Odes et les Epîtres d'Horace, qu'il tentera un jour de traduire en Liégeois". Cet enthousiasme d'adolescent devait le marquer pour toute sa vie. Dans un de ses derniers poèmes, il se décrit encore parcourant les champs et les bois une chanson en tête et son Horace en main. Après un séjour à Rome, où l'ont conduit des études de peinture, il rentre au pays en 1884 et ne quittera plus Liège que pour la campagne de Linçé-Sprimont. C'est là que mûrit sa vocation de poète de la terre, qui lui fait bientôt abandonner le pinceau pour la plume. Dans une langue wallonne riche et colorée, il se met à chanter les travaux et les jours des paysans de chez nous, sans parler d'une production dramatique appréciable. Enfin, c'est en 1927 et 1928, à l'âge de 72 ans, qu'il tente de transposer en Liégeois, comme dit Jean Haust, cinq odes d'Horace. Il tente ? Le mot me paraît faible. Pour moi, je n'hésite pas à voir dans ces pièces de purs joyaux. Tout en commentant à l'esprit de son modèle, auquel il reste scrupuleusement fidèle, il pratique, avec une adresse consommée, l'art d'adapter aux réalités de chez nous les traits propres à la mentalité et au génie latins, au point de donner au lecteur non averti l'illusion de se trouver devant des oeuvres originales.

En veut-on quelques exemples ?

- Le Soracte neigeux que le poète latin aperçoit de sa chambre par un froid matin d'hiver devient chez Simon *les hés d'Kiképwés...* *kotes blankes di nlyage;*

- tandis qu'Horace vieillissant conjure le jeune Thaliarque de ne pas boudier les plaisirs de son âge, le vin tiré de l'amphore sabbine, la danse et les jeux de l'amour, Simon invite *li djone* à humer quelques gouttes d'un vieux *pekét* et à fréquenter les fêtes de paroisse, *la wice qu'al véaprye les hartells* *si d'nét radjôl po dire basse mèse;*

- et le politicien ambitieux qui rêve de parcourir jusqu'au bout le *curvum honorum* prend, chez Simon, le visage d'un conseiller communal qui *djève d'vase schévin.*

On le voit, sous les apparences d'un banal exercice de traduction, Henri Simon a fort heureusement exploité la riche veine poétique qu'en ses jeunes années il avait découverte avec émerveillement dans le terroir latin. En même temps, il fournissait des archétypes à ses successeurs.

Mais il est temps de juger sur pièces. J'ai limité mon choix à des textes écrits en wallon liégeois, ce mot étant entendu au sens large, puisque certains relèvent du parler propre à la Hesbaye liégeoise (1). Mais il y aurait aussi intérêt à explorer la littérature dialectale des autres régions. Je songe, par exemple, au Borain Valentin Van Hassel, alias Henri Raveline, qui a adapté Plaute et TERENCE, ainsi qu'au Nivellois Willy Chautourneau, qui a raconté avec humour la campagne belge de César.

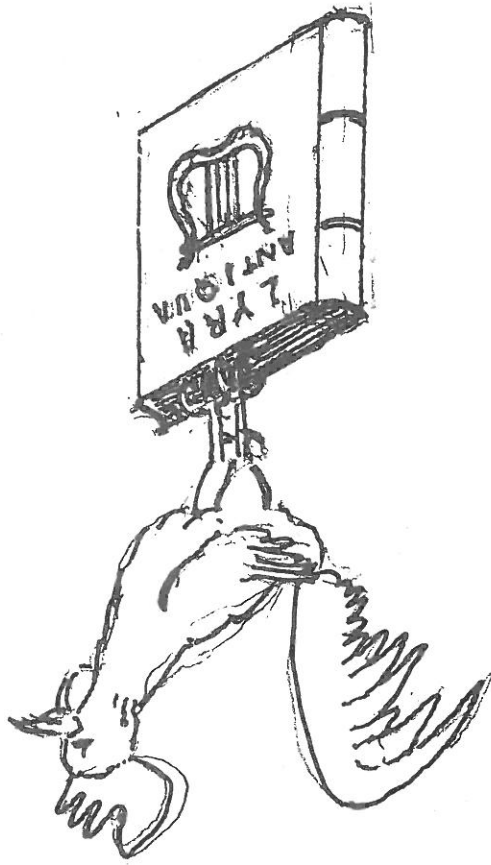
Un dernier mot, cependant, avant de passer à la présentation des textes. Car je n'ai pas encore pleinement justifié le titre de ce recueil : *Le wallon au service des Muses grecques et latines*. Quel service ? Sans doute celui que toute traduction littéraire est appelée à rendre à l'oeuvre originale en sensibilisant plus intimement le lecteur à sa signification profonde, fut-ce au prix d'une modernisation judicieuse. Entre l'auteur et le traducteur s'établit alors un de ces croisements d'âme dont parle George Steiner et qui, finalement, exalte pareillement les deux oeuvres. Je sais bien qu'il y a des doutes peuvent naître dans l'esprit des Liégeois qui entendent mal ou n'entendent plus du tout le wallon. Mais je sais aussi que chez ceux-là mêmes qui avouent cette ignorance, l'expression wallonne peut réveiller d'anciennes résonances oubliées. Et, soit dit en passant, il y a peut-être là un phénomène qui mériterait, dans un registre plus modeste, d'être pris en considération par les enseignants. Un professeur de lycée me confiait récemment que, expliquant dans sa classe une comédie de Plaute, elle recourrait souvent à des expressions wallonnes pour rendre toute la truculence du texte latin. Et je me souviens qu'en 1938, un rhétoricien de l'Athénée de Liège, devenu depuis professeur à la Faculté des sciences agronomiques de Gembloux, eut l'idée de traduire en wallon trois *Dialogues des morts* de Lucien et que ses traductions, jouées en public par quatre condisciples, connurent un grand succès.

Il serait saugrenu de récrire en wallon, par exemple, la *Métaphysique* d'Aristote ou le *Traité d'architecture* de Vitruve. Mais, outre le lyrisme, la littérature satirique, bucolique, épigrammatique, ou même épique et dramatique se prête bien à l'expérience, comme vous pourrez en juger.

Mais les Muses grecques, dans tout cela ? Tout d'abord, c'est le moment de rappeler qu'Horace lui-même a dit sa fierté d'avoir, le premier, accoutumé le chant éolien aux cadences italiennes. A son tour, Henri Simon pouvait se vanter d'avoir, le premier, adapté le lyrisme latin aux rythmes wallons. Mais il y a plus. Dans un cas, au moins, toute cette filiation spirituelle apparaît clairement sur textes. Un fragment d'Alcée montre le poète, au coeur de l'hiver, demandant à son esclave, pour lutter contre le froid, d'allumer une flambee et d'apprêter du vin (fr. 90 Diehl). Horace reprend le thème dans l'*Ode* I, 9. Et Henri Simon, à son tour, fait écho au poète latin dans la pièce *A on djone*. Voilà comment, par delà les siècles, sur les rivages de Lesbos, dans la campagne latine et sur les cotéaux ardennais, concertent trois grandes voix poétiques, chacune dans son registre. Et puis, il y aura les épigones d'Henri Simon, qui, sur leur lancée, iront bien plus loin que lui, en s'attaquant à d'autres genres littéraires, aussi bien grecs que latins. Sans doute, ils ne pouvaient franchir certaines limites. On a suffisamment répété que le wallon est, par excellence, la langue des sentiments, des émotions et des passions, celle aussi de la vie quotidienne, mais non pas, à coup sûr, celle de la pensée discursive.

Des tchants d'as lons paysis montét d'a d'fond des-adjes

Dispôye qui l'monde est monde et qu'des-omes i vikèt,
N-a-st-avu des rimeus po tchanter d'ine plinte vve
Leus djôyes et leus tourmints, leus-espèrs et leus transes.
Les siêkes et les rassîêkes ont porşuvou leu cousse,
Mins ces tchants qu'ont surdou d'a pus parfond des-adjes
Oÿy rêsdondihèt co todi a nos-orêyes
Et n's sintans nosse cour bate al cadince di leu-zêl.
Hottans a preume les cis qu's'ênondèt as lons cirrs,
E paysis des vis Grêcs, e paysis des Latins,
Adon qu'sacwant scriyêus s'ont bouté e l'idêye
D'êlze r'mète e walon, manire de bin mostrer
Qu'on lingadje come li nosse a ses ritchèsses ossu.



1. Li mwért de tchin.

C'è-at-on grand aigneun qui n'vint del guère après tot plin des-annèyes.
Il amouasse el coin di s'curse (ca di g'tina-la les nòbes èatit cînâs).
Il è-at-aconcussate di s'vi vèrlet, qui n'l'a rin n'métou.

Tot-èstant qu'les deus-omes tapit n'sifète copène,
I n'aveût la djondantcon-tchin tot long stindou.
So l'còp i r'lèva s'tièsse et stitcha sès-oreyes.
C'èsteût Finèt : Ulysse l'aveût-st-apreume dressî.
Qu'i d'va 'n'alèr al guère sin 'nè poleur djouwi.
Divins l'timps, les djônès l'èminit-st-avou zèls
Po sûre l'arote de cîer, de live ou de tchivrou.
Asteûr, on l'kitapève, case qu' l'messe èsteût lon.
I d'manève sitàre tote djou so l'ansinî,
E plin mitan del còur, la vice qui les varlèts
Vînit tchèrdji les tchèars po-z-ècrâhi les tères.
I d'manève sitàre, tot k'magni del vermène.
Mins qwand-i véya l'ome qui passève ad'lè lu,
So l'còp, i hossa l'cove et baha les-oreyes,
Et s'vola-t-i hertchi : mins i n'polève pus hop'.
Ulysse è cwène l'aveût louki. I r'horba 'ne lame,
Et dêri-st-à hièrdi, sins fé les cwanses di rin :
"Hièrdi, qué drole di tchin couki la so l'ansène!
Il a co bèle av'nowe. Min dji m'dimande vormint
S'il èsteût si subtil po cori so l'djibi.
Ni ravisëve-t-i nin onk di ces tchins d'salon
qui les djins del noblèsse galioèt po l'mostère ?"

HOMERE, Odyssée, XVII, 290-327.
Adaptation de Ch. Josseland.

2. Li tchanson de djonne cinsi.

On djonne cinsi tchante ai-amoûn po 'ne turlurète qui réye di lu. Mins
n' ai lénèt nin todi minea come on babô. Les crapôtes ni maquet nin...



D'zôs l'hôt solo qui toque, les coqs d'awout crinêt...
Les mèh'neûs s'rihapèt, stindous a l'ombe del haye.
Les fritch'tants dzis zêls minmes, d'zôs les pires si catchèt.
D'zôs l'hôt solo qui toque, m'tchanson s'énonde por twê.
Po les varlêts nahîs, Babête, li vile chervante,
Mahe les âs èt l'sariette, to-z-àpoutant l'eurêye.
Rin n'boudje, ni ome, ni biêsse, ni flêur, ni jêbe, ni plante,
Et les varlêts nahîs sondjêt-st-al binamêye.

Mi, dji vins tot pèneus, gwand l's-ôtes fêt leu prondjire
Tchanter m'novê rævion, rîmê d'amour por twê,
Et sayî d't'aprépi, ca, sins twê, dji m'magrie
Mi, dji vins to pèneus t'tchanter m'novê boquet.

Twê, t'as l'êr di n'mi k'nohe, èt ti n'm'acontes nin n'gote.
Dja dih copes di mès tchârs qu'tchèrèt l'frumint del plinne
Dja les dihès qu'ti vous, les prés, les flots, les plopes...
Et t'as l'êr di n'mi k'nohe! Ti fês li p'tite hâtinne.

Ni t'va nin mète èl tchêsse qui dji pill'ré todi!...
Dj'n'âre qu'a r'prinde Lisa, magrê qu'c'est n'p'tite nèure,
La qu'twê, les tères di grin djaloz'rit t'blankihêur...
Ni t'va nin mète èl tchêsse qu'dji m'va lèyi linwi.

Oi t'ès belle, dj'èl sé bin, mins mi, dji n'so nin léd...
Dj'a-st-alouki m'visêdje tot passant d'zêûs l'fontinne.
Po l'tchanterêye, dji n'crind nouk; dj'fê des tindrêles rîmès.
Twê, t'ès bèle, dj'èl sé bin, bèle come ine pitite rîne.

Vos polez rire di mi, la qui dj'so bon-âpôte,
Tot m'aloukant podri les jalousies d'li f'nîsse...
Ni contez nin, mamezêle, qui v'm'avez tourné l'tchêsse.
Vos polez rire di mi, dj'âre-st-ine ôte crapôde.

3. Li calmousseli pûni.

Asteîn, nos d'hindans è l'infên. Al tounnêye d'ine vôte, delus vis cama-ndes atournèt onk no l'ôte. Èt, no l'côp, l'rapûnèt d'l'astrapade qu'elz'a fêt d'hoter.

Toumas. Iy! qui vola Batisse! Kimint don? vo-v'la mwêrt, tot fi parêy qui mi? Racontez-m' pôr l'afêre. A rês', po gou qu'est d'mi, vos v'rapêlez sûrement di tot gou qu's'a passé. Vos-estiz ad'lê mi l'djot del crasse eûrêye, la qu'dj'a sofokê tot lot' tant come on pansa.

Batisse. Awê, djî m'è sovîn. A d'fêt' di mi, c'est-a n'in creûre gou qui m'a-st-arrivê. Vos v'rapêlez de vi Doné?

Toumas. Doné?... Awê, Doné, c'la qu'estêut fôd ritche èt qu'n'avêut nol êfant? Parêt mime qui v's-estiz a tot còp bon a s'cou.

Batisse. Awê, c'est vrêye, djî platch'têve djourmây atou d'lu. I fât-st'êtinde qui dj'estêl so s'têstamint: i m'avêut n'ê s'parole. Min l'vis Matusalêm n'avîsêve wêre pressê d'lêyî ses hozêtes èt djî k'mincêve a-z-aveûr li tîmps long. Adon dj'cwêra, ne êman-tchèûre po 'm'êsse pu rade dihalê. Djî fa handêlê avou l'dô-mêstique del mohone, po on hêti patâr. Si vite qui s'mêsse di-mand'reût-st-a beûre, lu qu'lîve vol'ti l'côde, l'ôte divêve li chervi de vin êpwêzone.

Toumas. Djî m'mêrvêye de sêpi gou qu'a-st-advînou d'ine parêye atêlêye.

Batisse. N's-êstis-st-a preume al t'ave qui l'dômêstique s'aprêpa avou delus vêres, onk tot-a-fêt hêti, èt l'ôte avou l'pwêzon. Min djî n'sê gou qu's'a passé, todî 'm'ê-st-i qu'i s'a mari, l'varîn: i n'na l'bon vêre a vi èt c'est mi qu'prînda l'drougue. A ponne aveû-dj'houmê l'brouwadje qui dj'touma tot rêu-mwêrt. (Toumas s'tape a rire.) Coula v'fêt rire, parêt! Come c'est bê, hin, di s'moquer d'on camarade qu'ê-st-êl pûne!

Toumas. Mande êscuse, mins c'est vormint trop comique... (I continue a rire on mounint.) Et l'vi, lu, qu'a-t-i fêt?

Batisse. So l'prumi mounint, i d'mâna l'bokê a l'adje di sêsîmint. Min dj'ô bin qu'i comprînda vite li fin mot d'l'afêre èt s'tapa-t-i a rire tot tûsant al macûle di s'dômêstique.

Toumas. E bin! goula v's-aprîndrê de voleûr còper a court èl piêce di sûr li tchassêye. Li vôte estêut pu longue, mins de mons v's-estiz sûr di ramasser l'êritêdje.

4. Li bènureus.

Tot l'monde quire a vikèn ûneûs... Vo 'nè-chal onk qu'a trovè l'bone manre... Al on pout dire.

"Egzâminez-m', docteur, ca dji sins à d'vins d'mi
Dji n'sè qwè qu'bardouhèye èt qui m'fèt tot patrake.
Vistèz-m'bin, s'i v'plèti!" - Li ci qui d'vise insi,
Li docteur li distind de v'ni foû di s'barake.
Mins si, deus djous pus târd, nosse potince si sint mi,
Davant d's'alèr bagnî, i d'mand're 'ne bone botèye.
- "T'ès tot pale!" - "T'reus còps rini!" - "Prinds astème, qui dji t'di,
T'ès houssè èt n-a t'pè qu'est pus djène qui d'l'arzèye."
- "Et t'wè, t'ès co pus lèdi Vasse fè come mi parin ?
I-n-a déjà des meus qu'il è-st-à cimitière.
T'wè, t'ès co toudi la." - "Bon! Dji n'dirè pus rini!"
L'ôte mague a s'fè hiyi, pwis i mousse è s'bagnerè;
Dju! quène hinèye di soufe i sofèle so les djins!
Mins vola qu'on tronla li fèt lacher l'botèye
Et l'vère èt l'tchòde bwèsson, tot fant qu'i cake des dints.
I rind l'âme avou l'vin. On l'tchêdje al pus-abèye;
Et vochal li musikè, les tchandèles èt l'curé.
C'è-st-on bènureus d'pus' qu'est coki so l'berwète.
Et sès djins, div'nou libes, astèure qu'il èst d'hoté,
A lèu mèsse reû stindou fèt passer l'dièrin-ne pwète.

PERSE, III, 88-107.
Adaptation de M. Leroy.

5. Li magueû d'pan payârd.

*Dès magueûs d'pan payârd, èn'aveût des cârèyes di c'timpa-la. On pôreût
c'hai dire qui c'èsteût on mèst. Ouy, i sont télékèye pus toûnâvèûs.
Mins tot cwèrant bin... Loukz, vo-'nè-la djûstûmint onk.*

Vo-r-la Bièt'mè avou s'seure mène!
Dispôy li k'mincemint del vèsprèye,
Tot lèyant pinde si longue narène,
Ava l'vinâve i tournikèye.
N'a sur'ine saqwè qu'èl tournète,
La qu'hasplèye tot come on pièrdou.
Aret-i fèt des mâles dètes,
Lu qu'est vol'ti dji vou dji n'pou ?
Ses-èrants sèrit-i malâdes ?
Ou bin c'est s'reume qu'èrè bisè
Avou onk di sès camarâdes ?
Ni cwèrez pus. Cou qu'èl tracasse,
C'n'est rin d'tot goulâ, c'est bin pé!
Ouy, Bièt'mè n'trouve pus nou bonasse
qu'èl vòye co priyi a soper!

MARTIAL, II, 11.
Adaptation de Ch. Jossierand.

6. Sièrmint d'amour.

*Sièrmint d'amour, li tite djåse di lu-minme : dès mots, nin qu'dès mots
qu'on n'a'î adreût flijî. Et noasse nîmeû n'êst nin ome a s'lyî andoûler.*

Mi crapode rôkêye è m'hanète
qu'èle ni voure mây vol'tî qu'mi,
L'andje Gâbriyêl li d'mand'reût-î...
Di-st-êlei Mins tchanson so l'tiglète,
E djêu d'l'amour,
Sicris-î' so l'vint èt l'êwe qui couît.

CATULLE, LXX.

Adaptation de M. Hicter.

7. Margoulédje.

*Une bêle fuisse crapode, dès neûs tchivés : n-a-t-î nin la d'quê v'fé
djêri ? Murute, valêti ! L'av'nance êst sovint trompêve.*

On ram'têye è vîyédje qui t'as tîdou tès tch'vès;
Mi p'tit deût portant m'di-st-ôte tchwè :
Tès croles qui t'fêt-st-asteûr pus neûre qui lès mâvis,
C'è-st-ine pêrike qui t'as-st-atçh'té à baraki.

LUCILIUS (*Anth. pal.*, XI, 68)

Adaptation de L. Micha.

8. Ravion.

Qui n'ao-djåju, qui n'ao-djåju : cwate pitîs nîmès blancs èt rodjes.

Qui n'so-dje îne rôse
Rodje înte vos deûts
Pwis qu'vos catch'riz
Ei nivaye di vosse couîr.

ANONYME (*Anth. pal.*, V, 84)

Adaptation de M. Hicter.

9. Li mwert ét l'pöriteus.

Deus penelæes råges so l'tombe d'on pöriteus.

Dj'a-st-avou faim, pô d'tchwé a beure,
Sotrou totes les douleurs.
Dji mour fwert vi : g'cô chal, dji t'soi
Vos-i pass'rez turtos.

SIMONIDE (*Anth. pal.*, VII, 349)
Adaptation de M. Hicter.

10. Qui n'so-dje li vinti!

Jne ôte råvon d'on hanteli qu'a'ênûlêye.

Qui n'so-dje li vinti
Qwand al vèspreye
Vos vinrèz fou
V'rihapèr 'ne miyète,
Dji v's-èwalp'reu
Del tièsse às pîds
Avou l'èspwèr
Dè dishar'ter
L'ouyèt d'vosse taye.

ANONYME (*Anth. pal.*, V, 83)
Adaptation de M. Hicter.

11. On no so'ne père.

Tote li miråcolêye des mwètès-amouirs.

Vosse nom so 'ne père :
Vola l'lignoûle
Qui racrotche li soum'nir
Et nouk ni froûle
Divant l'sou qui vos n'passez pus
Po-z-èwalper di sès carantès pâmes
Vosse hantche di lame
Ou po bâhi vos lèpes
Qu'ont tant sème l'disdu.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE (*Anth. pal.*,
VII, 220)
Adaptation de M. Hicter.

12. Neüre come gayète.

Une neüre et blamide bété po l'ci qu'el vout éprinde.

Elle ést neüre come gayète. Feüs-d'-li ni blankès roses
In'riyèt so s'visédje ni l'ôr des tchamp d'awout,
Mins les broussès sont neürs come léy. Va-s'! Esprinds 'lze!
In' direüs né quéque bouhon d'roses ?

ASCLEPIADE (*Anth. pal.*, V, 210)
Adaptation de M. Hicter.

13. Fou qu'c'est d'nos-ôtes!

*Fou qu'c'est d'nos-ôtes ? Si vos v'feg co dés-îdeyes à d'fat' di goula,
houîtez par li consey de vi acujell, i v'va éscoler d'a façon.*

Voléz-v' sépi, vi camarade,
Fou qu'c'est d'nos-ôtes ? Onk di cès djouls,
Tot fant vosse pitite porminade,
Arêsté-v' ine gote às Tchâtrous.
Cés-la qu'pouînhèt d'zos les pires,
Tûsez-on pô fou qu'il éstî :
On savant, on nôbe éritîr,
Ine frisse crapôte, on gros rintî ?
Loukiz : fou qu'les rindève si firs,
Li tîmps djalot l'a-st-épwerète.
Nos n'sérans pus turtos qu'poussire
Ossi vite qui n's-ârans d'hoté.

MENANDRE, *Fabula incerta*, fr. 538 Edmonds.
Adaptation de Ch. Jossierand.

14. Vûdans nos vères!

Asteîn qui v'avez gou qu'c'èst d'nos-ôtes, i n'a pus qu'une sônt a fé,
c'èst profiter del vège ki mè possibe.



Ai s'on polève, avou l'ritchesse
Ratch'ter s'vège tot-z-i mêtant l'pris
Dj'enne voreû wangni tîmpesse
Et, gwand l'mwêrt mi vinreût r'qwêrt,
Dji li doreû bin totes mès gans'
Po qu'èle passe oute sins s'arêster.
Mins pwisqui dj'a l'acertînançe
Qu'ga n'chève a rin de raspagn'ter
Et qu'les Crésus' come les pôves hères
Sêront turtos po l'léd wati,
A diâle les gans'! Vûdans nos vères
Et fans ribote sins nos hontî!

ANACREON, fr. 34 Bergk.
Adaptation de Ch. Jossierand.

15. Li mwêrt èt on passant.

She tombe à bwêrd del vège. In-ome passe. She wè rimonte del tère èt
c'è-at-ine bin curieuse divise qui a'èmantche.

- Mi no, c'est... - Dj'ann'a d'keûre!
- Mi payis... - A gwê bon ?
- On m'fêve tot plin d'oneûr...
- Sêye prince, sêye vagabond...
- Di m'linêdje dji so fir...
- Sêye nôbe, sêye halkoti...
- Asteûr, chal disos l'pire...
- Qui djase la ? Et a qui ?

PAUL LE SILENTIAIRE (*Anth. pol.*, VII, 307)
Adaptation de Ch. Jossierand.

16. Assotihante amour.

*Dés mots broulants come on brouzi. A-t-on may nin a'cât d'pus flivella
 so l'md d'amou ?*

Il a l'bon Dju por lu l'ci qu's'sassît ad'lé vos,
 qu'a l'awêur d'ôre hiyeter vosse vwès et sès riyots,
 Qwand dji v-z-étind hahler, i-n-a m'côur qui tribole
 Et qui toktéye al vole.

Rin qui di v-z-aperçure, ni sêreut-ce qu'on moumint,
 Vola qu'dji tome mouwê, n'a m'gasi qui s'sitrind
 Et dji r'sin come ine blame cori dêlon di m'pê,
 Mês-oreyes mi brût'nêt.

Vo-m-la tot sonk-ên-êwe et dji m'mête a frumhi,
 Mês mimbes tronlêt balzin et dj'ataque a hossi;
 Pwis d'on cô vola m'front, mès massales et mès lèpes
 Ossi blèmes qui lès jêbes.

Et portant si dj'fê 'ne fwêce po sayi de parête,
 I s'ênne fât d'on rin qui dj'î lèye mès hosètes,
 Min pusqui m'fât wêzeur confiyi l'fond d'mi-mîme...
 ... Polez-v' doter qu'dji v-z-imme ?

SAPPHO, I, 2.
 Adaptation de E. Michel.

17. Tchêdore et Babète.

*Une bêle fêve. On raconte qu'on bê djoû, l'bon-Diu avou a'fidèle Sint-
 Pire ad'hinda è nozte Andène, mouwâ a pèlerin, la qu'volêve vègl' a' l-
 n-aveût co so l'têne des djins fièstants et des djênèrèlla po drovl' lell-
 z-ouh ds halcôtiâ.*

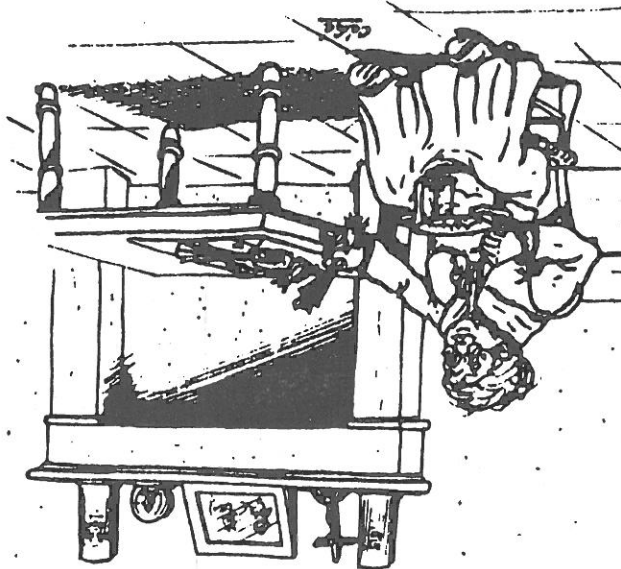
Dji k'noh ine cwène piêrdowe èl fagne,
 La wice qu'on vèyêve, divins l'tîmps,
 Des cînses et des ritchès campagnes...
 A part lès payètes d'êwe, où, qu'î trovûv'riz-v' co bin ?

On bê djoû, moussi come in-ome,
 Li bon Diu s'î v'na porminer,
 Et l'grand Sint Pire, moussi tot come,
 Sûvêve si Mêsse - mins s'n'aveût-i nin pris sès clés!

I rotêt des-êures et des-êures,
 Et, nantis come on l'pout tûser,
 S'mêtêt-st-a sohêti l'awêur
 Di rêscotrer 'ne sawice on djise po s'î r'pwêser.

Vo-l'zès-la qui bouhèt-st-às pwètes :
 Pus d'cint fèyes, i houkèt lès djins,
 Et lès djins - qui l'diale lès-èpwète! -
 Pus d'cint fèyes sèrèt l' cuh, lès r'güvant come des tchins.
 Tot l'mimme, à coron de vlyédje,
 Ine pöve mohone èlzes r'güt mi :
 On p'tit trö, mins qué bon manédje!
 Babète, ine brave vèye feume, èt Tchédore, on bon vi.
 C'est l'mohone di leü vicàreye
 Dispöy leü mariédjé: (a vint-ans!).
 C'est la qu'èssonne èt sins-èveye
 Il ont véyou, d'vlyèsse, leüs dj'vès div'ni tot blancs.
 Cès pöves djins, mägère l'misère,
 Ni s'ont co jamay rebèlè.
 Di leü sör, i n'fèt nou mistère :
 N'èst-ce nin l'mèyèuse manire di s'ènne consoler ?...
 N'alez nin d'mander, par ègzimpe :
 "Wice sont-i, lès messes, lès varlèts ?"
 - I vikèt tot seüs, c'est bin simpe :
 C'est zèls qui fèt l'ovredje, èt zèls-minmes qui k'mandèt.
 Li bon Diu mousse è leü couhène.
 (Mins po goula, d'va s'abahi!
 Sint Pire ossu ploya li screne,
 Ca po passer leü sou l'tièsse lèveye, vos n'sarizi!)
 Li vi, so l'cöp, l'zi tape on hame,
 Tot l'zi d'hant : "Rispezèz-v', s'i v'plèti!"
 Kade, Babète apontih d'adram',
 Po 'mè catchi l'blanc bwès, on rodje norèt : rin d'bèi!
 Ele court a l'èsse, prend lès-èk'nèyes,
 Ristrouke li feu, qu'va londjin'mint,
 Et, po li fé taper 'ne blamèye,
 I v's-èl fàreüt vèyi sofler di s'böke sins dinti!
 Di d'zos l'grini, vo-l'-la qu'rapwète
 De bon gros tchinne tot plin s'cabas.
 Ele kitèye on hope d'cohète...
 Loukiz l'nozè tchödron qu'èle va pinde à crama!
 So g'trevint-la, Tchédore rintèure :
 Il esteüt-st-èveye è s'cot'hè
 Cöper des djotes, èt s'feume, astèure,
 Elzes nèteye èt rève lès foyes avou s'coute.

Li vi v's-a so l'côp pris 'ne grande fôche;
 Il avise, à croc' de soumi,
 Li bokèt d'cras lard : el discrôche.
 C'est de lard qu'a des-ans : tot neür et bin foumi.
 Il î loukît come a leüs-ouy!
 Tchédore còpe ine tchèm'nèye tot dreüt.
 - "Rin qu'ine pitite!... On djou come ouy!..." -
 Enne tchoûke cwate bokets è l'èwe qui cût so l'feu.
 - Vola d'dja de tîmps qu'on-z-ouvéure
 A fé l'soper, mins, tot d'visant,
 Vos n'sintez nin 'm'aler les-èures :
 Les deüs-ôtes rawârdèt sin 'm'avu trop pèsant.
 I-n-a 'ne tave à mitan de l'plèce :
 In' pôve houlyèye tave di blanc bwès.
 Les vis l'covrèt, come as djous d'fîesse,
 D'ine rapécetèye sitofo : 'n-a des djins po 'ne sacwè!
 Nosse Babète, si rodje cote trossèye,
 Va cwèrt. Les jates et les plats
 (Tot gou qu'î fât po fé 'ne eûrèye)
 Et s'ville main, tot tronlant, les r'sowe al' cwène d'on drap.
 Ele hêche on hame èri de meür,
 L'amonne, et v's-èl horbih di s'mi.
 - Boni v'la qu'î hosse! - Mins lèy n'a d'keûre :
 Abèye, on cou d'botèye, qu'èle va mète dizos l'pi!
 Adon-pwis, Babète, amistave,
 Si toune vè l's-étrindjirs : "Hay! Djans!"
 "Vola l'afèrei!" di-st-èle. "A l'tave!"
 Et zèls, sins s'fé priyi, s'assiet tot s'ralètchant.



On l'izi chève in' bone crasse potéye,
 Avou l'lard qui bagne à mitan.
 Rin qui si-odeur ravigotéye!
 Babète - "Magniz, savez!" - plaque à boure so l'neur pan.
 Les-assiètes, les plats n'ont rin d'ritche :
 Del porquilline... a bon martchi!
 Les cwis d'fier ni valèt nin 'ne critche,
 Et l'cok'mar a, dj'ô bin, s'coviaik tot mésbrudji.
 - Vochal de froumadje, ine makéye,
 Ine clapante jate di tchôd café,
 Des célînes, des cognôles, des djêyes,
 Des froumbâhes et des frêves qu'on trouve divins les bwes.
 On blague on pô, po fé 'ne ahote.
 Tchêdore si live : "Més djîns, di-st-i,
 Rawârdéz : n's-alans beûre ine gote :
 Dj'a la de fris' pèkèt : èl'câve dj'èl va cwènti."
 Ci n'estèut rin d'fin, on l'advène,
 Mins d'si bon coûr on v's-èl vîda
 Qui l'pèkèt v's-avîsève mons tène :
 C'estèut plêssir de véy sorire cès deûs vis-lai!
 - "Abêye! Djans! Rimplîhans les vères!
 Oûy, nos polans vûdi l'bari!"
 - Mins vola sûr ine drole d'afère :
 Pus' vûde-t-i, l'vi Tchêdore, et pus' ènnè r'vînt-lî!
 Babète et si-ome odèt l'mistère;
 I s'sègnèt, i toumèt-st-a-gngnos,
 Et s'tapèt-i l'visêdje al'tère :
 "Binamé grand bon Dîu, d'hêt-i, c'est bin sûr Vos!"
 "Qu'avans-n' fêt ? Qu'pins'rez-v' di nos-ôtes ?
 Kimint nos fris-n' bin pardonner ?
 Po r'gûre nosse Mèsse et s'dègne Apôte,
 Nos n'avans-st-ine âwe!
 "Mins ratîndez! N's-avans-st-ine âwe!
 Nos n'avans-st-aponti qui l'pus simpe des sopers!"
 Nos n'avans-st-ine âwe!
 Alans-i, Babète! Fât qu'on l'towe!
 Li bon Dîu mon nos-ôtes!... Abêye! Dihombrans-nos!"
 L'âwe les-ôt v'ni : vo-l'la biséye!
 Elle bat' des-êles, et les deûs vis,
 Ecwêd'les dispoy des-annêyes,
 Si corèt tot foû d'zêls, sins l'poleur apicî.
 Li bièsse si sève tot-avâ l'coûr.
 L'ouh è-st-à l'âdje : èle mousse divins;
 Et nosse âwe vînt brère à secours
 Disos l'hame de bon Dîu, qu'dèrit : "N'èl touwez nin!
 Vos-avez-st-advîne l'afère :
 C'est mi l'bon Dîu, dèrit-i co.
 Les djîns d'chal sont bons po l'infer :
 I r'gûront l'pénitince qu'i mèritèt turtos!

Mins vos deus, vos-êtesz-st-ognesses
Et dji n'vous nin qu'vèse pati
Des mas qu'elzi pindèt d'zeu l'tiesses.
Vinez-avou nos-ôtes : vos n'arez nou displicit."

Tchédore ét s'feume houtèt l'Signeur,
Et, s'aspyant so leu baston,
I prindèt l'voye qui monne la-d'zeur.
Vo-lès-la so l'gripète... (Mon Dieu, qui l'tcher est long!)

Tot l'mime, on-z-arrive al copète.
(Co 'ne pitite fwèce, ét n's-i sérans!)
Li vi toune li tiesses : "Iy, Babète!
Paiw'la sûr, qui dj'arawe, ine sacwè d'èwaranti!

I n'dimeure pus rin de viyédje :
Ine fagne a néyi tot-a-fèt,
Et s'ni veût-on pus qu'on manédje :
Nosse vile mohone est la, tote fi seule!" - "Awè, dé!"
Et nos deus vis tapèt-st-ine lame :
"N'èst-ce nin tériebe ?... Pôves wézins, vai!"
L'arêre les troubèle è fond d'l'âme...
Tot d'on cöp... (Sûvez-m' bini Houtez gou qu'arivai!)

Estit la qui n'si polit r'mète,
Qwand vola qu'i veyèt l'ava
Leu mohone qui d'vint, po l'rawète,
De p'tit tro' qu'ele esteût, li pus ritche des palas.
Les meurs si covrèt d'tos fins-ôrs
Qui r'glatinhèt pè qui l'solo.
Al tère, as vossèures, des trésors;
Et l'ouh : di fier fôrdji! Coula v'rindreût djaloti!

Li bon Dieu fat s'pus douls sorire :
"Vos-êtesz si braves tos les deus,"
Dêrit-i, "qu'dji v'pèrmète di m'dire
Cou qui v's-irm' riz d'avu : dji v's-èl donrè tot dreût."

Tchédore rilouke si binamèye;
I li djåse in miyète tot bas;
Adon : "Nos n'avans qu'ine èvèye."
Fat noste ome vèr l'bon Dieu, - "Dji v's-èl va dire tot plat.
Nos-avans toti stu d'acwèrd,
Mi feume ét mi; s'i-n-a moyen,
Fèz qu'nos vèyanse èssonne li mwèrt :
Nouk des deus n'cwit'rè l'ôte ét n'sûrè si-èter'mint."

Li bon Dieu fat sorlon leu d'zir :
Elzi d'na 'ne vèye longue a sohèt.
I vikît come les-andjes de cir,
Sins rouvi leus patèrs ét wèrdant l'cœur ètèt.
On djoû qu'èstît so l'fin d'leu vèye
(II avit sûr passé cint-ans!),
I racontît - po l'cwantrimme fèye ? -
Assious so l'sou d'leu pwète, gou qu'ad'vina d'leus tchamps.

Tot d'on còp, Babète véya si-ome
 Si covri d'foyes, del tiässe as pids,
 Et Tchédore véya s'feume tot come
 Si covri d'foyes! Awè! g'fourit l'fin des deus vis.

Leu cwèr, tot fi parèy qu'in-àbe,
 Div'na tot sètch èt tot foyou.
 Tant qu'ènnè fourinhit capabes,
 On l's-oya l'onk èt l'ôte ridire : "Adiè! m'vi coui!"

On n'véya pus rin d'leu visédje...
 Et si vos v's-alez piède tot-la,
 On v'mosteür'ré so vosse passédje
 Deus tiyous qu's'èlahèt : c'èst gou qu'nosse cope div'na.

E-bin ? N'èst-ce nin 'ne clapante istwère ?
 Si dj'creus l'vi qui m'la raconte,
 Vos véyez bin qu'on n'a may twèrt
 D'èsse ognèsse, èt qu'on r'gùt gou qu'on-z-a-mèritè!

OVIDE, *Métamorphoses*, VII, 624-724.
 Adaptation de F. DUYSSINX.

18. Li tchanson d'l'aronde.

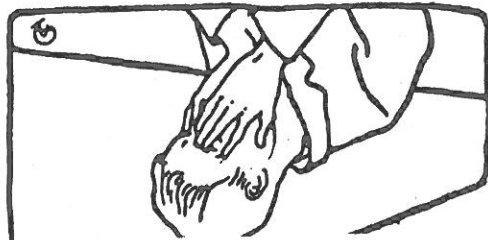
D'vins l'timps, avè nos viédjès, li djou d'vant les Ruès, les-èfants
 alèt heyè à-ouh, tot tchantant des couplets habitués. J'a'dotit bin
 pò qu'r-n-a delis meyes ans d'chal, des-èfants d'in-ôte pays djouwit
 dedja à mune djeli.

Vo-r'chal les bès djous d'may' èt l'èredje di prêtims
 So les-z-èles di l'aronde. Lédjire,
 Blanke disos l'panse èt gayète so les rins
 Ele dimande - léyiz-v', djans! adire - :
 "Binamèye nosse dame, on p'tit bokèt d'dorèye
 Qu'a stu cùte al prumi fornèye,
 On cougnèt d'vosse waste sipite d'corintènes
 Ou 'ne jate di lécè d'gate qui nos beüris bi tène,
 Ine nokète di makèye è nosse pans tè d'wèzire,
 Tot ga n'vi cost'rè ni fwèrt tchir.
 Fwis, gwand nos-z-àrans bi magni,
 Ci sèrèt-st-ine djôye di v'rimerçi!"
 "Si vos nos clapez l'ouf', n'alez ni v'-z-èwarer
 Qu'à còps d'pid vosse posti a bokèts va voler,
 Qui nos ray'ris l'poutrèle èt l'viye sinte è s'potale,
 Qui n'tègne pu pàce: èssonne èt qui wåde li rouwale.
 Nos tchoûk'rans tot l'manédje divins l'trò al pissène
 Si vos nos fez monter li moståde al narène".

La chanson de l'hirondelle (Chanson po-
 pulaire chodlienne)
 Adaptation de L. Micha.

19. Li dièrime pädje.

Li vi nimeû a l'dilouhe è-at-aban'né di s'métrème. J' l'a piëndou, kote
 ài vèye èst gâtéye. Mins kèye, èle ni piède rin po natinde.



On m'balteve co traze côps avå les cabarets

Et sor mi l'prumi m'nou aveût sudjèt d'caktèr,

La qu'dj'a stu vosse djodjowe cinkès lonkès-annèyes.

Mins vos v'hagn'rez les deûts d'avu doté sor mi.

Ài vos polez tchoûler, goula n'mi fèt pus rin.

Vos n'aviz qu'à tchoûler, nawère, po m'andouler,

Et gwand v'tapiz vos lames, c'esteût po m'prinde è trête.

Mi, djî pleur're sûr'mint à moumint di v'cwiter,

Mins dj'a r'gû tant d'afronts qui m'cœur s'adurcîre.

Nos fîs-st-ine si bèle cope... Mins c'est vosse fâte ossi!

On n'mi veûre mëy pu mi d'louhi so vosse sou.

Et dj'tol're so m'corédje po n'nin f'werci vosse pwète.

Mins djî sère vindjî, ca les-annèyes pass'ront,

Et v's-àrez bèle a fê, l'vilèsse vis-aksûre.

On matin, vosse mureû vi f're k'nohe vosse disgrâce,

Tot d'nongant l'prumire ride di vosse nosé visédje

Et les prumis blancs dj'vès, qui vos ray'rez-st-al vole.

Ci sère bin vosse tou, adon, d'èsse riboutéye

Et vos v'ripintîrez di m'aveûr kitapé.

Vola, mi pädje èst scribe : djî v's-a dit vosse planète.

Vos savez gou qu'on djou divînre vosse bête.

PROPERCE, III, 25.

Adaptation de Ch. Jossierand.

20. Come on sondje.

On long djemh'munt d'déavapwèn divant l'collaie des-annèyes.

Nosse bele djônnessè èst come on sondje qui passe

Et l'массrawèye vlyèssè pind vite disèû l'carcasse

Ele nos fèt s'tièssè di vi sotè,

Pwis, nos rind aveûles èt oubliès...

MIMNERME, fr. 5 Bergk.

Adaptation de M. Hicter.

21. Ivier.

Et frudein di l'ivier, on a'netroclege po a'rhanda tant bin qu'mb.

Li plève tome a sèyes, tos les teûts révolèt,
 On cake des dints, les sûrtons zèls minmes édjalèt.
 Mète deûs bouyotes di sà so les grujons qu'morèt,
 Fès boure ine pèle di végne so deûs bastons d'canèle,
 Mousse li tièsse a cossègne èt s'i t'màke co'ne saqwè,
 Prustihè tot t'édwèrmant li croupire di t'frumèle.

ALCEE, fr. 90 DIEHL.
 Adaptation de L. Micha.

22. A Jean Haust.

*A chaxheun' ai mèati. Li ci d'nozte ôteun, c'èst di a'mènvilyi d'vant les
 bêtes del nature èt d'les tcharter, quand ga li atitche.*

Bon vi camarade Haust, a qui c'èst qui dj'deu tant,
 Enn'a des cis qu'innèt de tourniker des-èures
 Tot ramassant l'poussire, tot pipant, tot souwant,
 A rissime de fè 'ne pèrtinne, èt goula po l'oneur,
 S'il arivèt prumts, d'èsse buskintès des djins.
 In-ôte piéd'casi l'tièsse d'aveur avou l'plèisir
 D'èsse noumé de Consey èt djère d'èsse échèvin.
 Cila ni s'sint pus d'djôye de réclôre tot-ètire
 Divins sès propès wèdes li cisse d'on pré wèzin.
 Sèrèût-ce minme po'ne minire, on n'bout'rè may èl tièsse
 De ci qui r'toune les tères qu'i tint d'ès vis parints
 D'aler cori so mèr. A mitan del tîmpesse,
 Li martchant r'grètrè bin les douceurs di s'ham'tè;
 Mins, la qu'il èst tou sogne, i n'a rin d'pus-abèye
 Qui de raprôpriyî sès d'hâmonès bates,
 Ca, di s'vèy dim'ni pôve, il a 'ne hisse sins parèye.
 So l'bon vère di bourgogne, enn'a qui n'rèchèt nin
 Ou qui, stâres è l'ombe à bwèrd d'on sûr bin frîs,
 Rîem'tèt casi tot l'djou. On 'nme veût d'tîns-in-tîns
 Qu'innèt l'vèye di casère, li tabeur, l'ègzèrcice
 Et tel'fèye minme li guère, qui tote bone mèrè ricrint.
 Li tîndeû, lu, po s'part, èst djourmay tot di prêt,
 D'aband'ner s'djonne feum'rèye po l'frudein d'a matin,
 Si c'èst qu'on li a dit qu'i passe des bèguinètes,
 Ou qu'ir on-z-a véyou 'ne grosse volèye di tchèrdins.
 Por mi, vi camarade, dj'a des ôtes-idèyes.
 On frîs' buskèdje, ine fleur, li colèur d'ôr des grîns
 M'fèt roûvi l'rèsse de monde, si dj'a pôr è l'orèye
 Li douce èr d'ine tchanson, ou l'olive d'Horace è m'min
 Mins gwand c'èst qu'il atome qui dj'i r'lèhe li préface
 Di nosse *Pan de bon Dieu*, dj'i m'dimande bin sovint :

"Sêrêut-ce qui Jean brak'lêye ?" Et c'est gou qui m'tracasse.

HORACE, *Odes*, I, 1.
Adaptation de H. Simon.

23. A m'eskène.

*Tot l'monde riquier li bonêur. Mins l'bone vöge, wice è-at-èle ?
Mutwê l'cîasse dês p'tits plêairis tot sîmpes.*

Bacêle, dji né les hînahâ des ritçhês djîns;
Lês rubans, lês gâgêyes, tot gôula n'm'ahaye nin;
Ossu, lês houves môdes, lê gôula po lês sotes.
Dês sabots d'vins tês pîds, îne coute cote, îne capote,
C'est gou qui va co l'mis a 'ne bêle crapôde come twê;
Et, por mi, c'est m'plêsir di t'vêy sins nou flokêt,
Quand c'est qu'après m'dîner ti m'apwêtes îne copête,
Qui dj'beu, tot foumant m'pîpe, è l'ombe di nosse gloriète.

HORACE, *Odes*, I, 38.
Adaptation de H. Simon.

24. A Bêbêt'.

*Ai Si de mons n'pôla sêpi quand l'bon Dîu nos n'houk'ni! Mins nêni,
tot compte fêt, vêt co mî d'profîter de chaque djoumêye sins tûsser
à l'ed'dûrn.*

C'est distindou d'sêpi gwand l'grand mèsse di nosse vöge
Nos r'houk'rê d'chal, Bêbêt'. Nî gwîr nin, n'va nin vêy
Lês tap'rêsses di cwârdjêus. Vât bin mis d'êdurer
Cou qui deût-advîni. Qui l'bon Dîu vöge nos d'ner
Quêquês-annêyes di pus' a vikêr so cîsse tère,
Ou qui ç'seuye li diêrîne qui nos-âyane l'êspwêr
D'êco poleûr vèyi passer l'êwe disos l'pont,
Hôte-mu bin : seuye malêne, home pâhulêmint t'bouyon,
Et, come on n'est so l'monde qui po 'ne pitîte hapêye,
Lê tês longs ratîyas po lês quatwaze èt d'mêye...
Li tîns, la qu'on djâse chal, court êvöge souwêyemînt.
Profîte bin de djou d'ouy sins compter trop' so d'mîni!

HORACE, *Odes*, I, 11.
Adaptation de H. Simon.

25. Djonnesse.
26. A on djone.

*Il a nrvé so les héa. Il a nrvé so l'ttiéasse de vi niméu. Fint pou lu les
pléairs et les-amours. Mins les djones, gèls, qu'ènne profitèvent tant
qu'el polèt.*

Asse véyou nosse vi tiér, tot r'glatissant d'nivaye ?
Les neurs sapins drennèt et n'è polèt pus hâye.
Li nut' a-st-édjalé les ris di s'pignant freud.
Camardé, i fâret r'mète des cayets so l'feû;
Et po nos ristchâter, quand ci sêret l'êurêye
Nos vûdrans-st-on hêna fou d'ine clapante botêye.
Di gou qu'advînê d'min may i n'fât s'tracasser :
Les vis-âbes sont pâhûles gwand l'orêdje est passé.
Profitez des djournêyes qui v's-ont stu disparrowes;
Ossi longtîmps qu'vosse tiéssse ni sêre nin tchênowe,
Riqwêrez les-amours, les fiésses, les crâmignons,
Les sports, li politique et les douxes tchansons,
Et l'crapôde qu'on ratind, so l'pasé, al vèsprêye :
Divins 'ne cwêne êle si catche, mins tot d'on còp êle rêye!
Fôrêut-êlé bin adon vi léyi la djêri
Et fê les cwanses d'êsse mâle si vos l'volez bâhi ?

Veu-s', la d'zeur, les hés d'Kiképwes
Si dresssi, totes blanques di nivaye ?
Lés-âbes ni sut'nêt d'dja pus l'pwés
Qu'êlzi fait d'rêner leus ramayes.
Pris del djalêye, les ris stantchêt...
Tape è l'êsse, po mêttri l'irudeur,
Ine bone grosse brèssêye di sêch bwés
Et home, goulâ sins t'êl mèskeure,
Quêques gourdjons di t'vi pêkêt d'grin.
Adon, lê fê l'bon Diu po l'êsse :
Ine fêye qu'a mêttri les grands vints
Distchinant so mèr li tîmpesse,
On n'veûrêut dèdja pus r'mouwer
Ni les vis tchâgnes ni les bouhêyes...
Ni gwîr nin surtout d'ad'vîner
Cou qui d'min sêre po 'ne djournêye;
Mins louke pus vite come on profit
Chaque des cîsses qui l'sòrt nos-avôye.
Pwisqui t'ès djonne, n'âye nou mèpris
Po l'plêsir, les danses et l'douce djôye,
Et goulâ, tant qu'fweirt et vigreus,
L'viyêssse n'a nin co blancki t'fiéssse;
E l'osté, va so l'que d'Avreu
Et d'vins tès porotches qui c'est fiéssse,
La wice qu'al vèsprêye les hantêus
Si d'nêt radjôu po dire basse mèsse.

HORACE, *Odes*, I, 9.
Adaptations de A. Tomsin et de
H. Simon.

27. Tchantches et Mayon.
28. Lès catches et fôr.

Sne carèle di hantella. On a'richagne, on brogne, on fêt lès cwanves di a'adurî et-3-a-ton hâsse di a'leÿl adre ine feÿe di pûs'.

Tchantchèt. Quand c'est qu'ti m'tinève co come l'ouhè val'verdiale, Dj'esteu sûr li pu franc di tos lès djones carpès Po t'èlahî è trête, discs t'blanc consulet...
Dji n't'areu nin kwitè pos div'ni Prince di Gales.

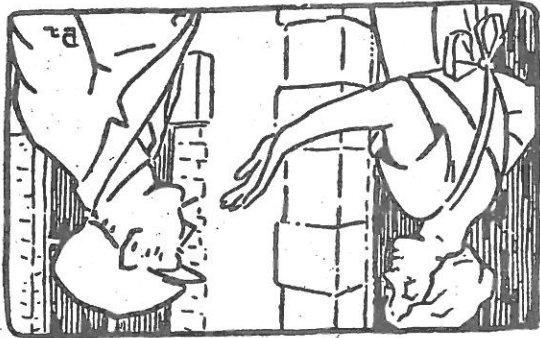
Mayon. Quand ti n'tinèves qu'a mi èt qu'ti m'noumèves "poyète", Et qu'Lisbeth n'esteut nole tot près di t'bèle Mayon, Mayon qu'on buskintève a treus-èures ladje èt lon Vlkève pus-awoureuse qu'ine rîme inte ses twèlètes.

Tchantchèt. Qui volèz-v'don, princèsse! ... Lisbeth î m'mène po l'nez...
Lisbeth qui tchante si bin mès plèhantes paskèyes So 'ne èr d'armonica... Po sàver m'binamèye, Tîns! dji m'hèn'reus-st-è Mousse, to fé dreüt, sins tchikter.

Mayon. Mi, dj'a fêt li k'nohance d'on bè ross'lant gamîni
Dji lînwîh di tot m'cœur po l'ri de grand Mînike.
Qui dj'tome mwète chal! Po li spâgni l'pus p'tit cöp d'trique Dj'sos prête a m'fé spatè a l'gâre des Guilièmins.

Tchantchèt. Mayon! S'è fond d'nosse cœur, l'amour riprîndève véye ?
Si tot fé dreu, dj'mèteve a l'ouh li blanke Lisbeth ?
Si lès deus bresses à ladje, so l'sou di m'mohinète,
Dji t'ratîndève po nos r'gorler a l'mîme tchèrèye ?

Mayon. Mi seul trésôr èst bê come l'èreure d'on djou d'may
Et twe, pu djowète qu'on zuvion, pus tchèsse di hoye
Qui l'pu tchèstou! Portant, dji t'va rînde ti mandye...
Prînds-m', si ti m'vous! Vo-m'lai! Dji n'ti kwitè pus mâye.



Lu. De tîns qui vos m'imîmîz, Nanète,
Et qu'vos n'lèyîz nol ôte valèt
Ployî l'bresse so vosse blanke hanète,
Dji vikève pus-ureus qu'on rwe.

Léye. De tîmps qui v's-îmîz vosse Nanète,
On djâseve di mi d'lâdje èt d'lon.
Vos n'rîlouquîz nin les djouguètes,
Et dj'esteu fîre d'esse vosse mayon.

Lu. Oÿy, c'est Twènète mi binamèye,
Twènète, qui sèt si bin tchanter.
Et s'èl falève dji donneu m'vèye
Po qui l'bon Diu l'vøye bin wânder.

Léye. Oÿy, dj'a d'né tot m'cour a Colèy,
Colèy, qui sèt si bin m'îmer.
Et s'èl falève dji donneu m'vèye
Po qui l'bon Diu l'vøye bin wânder.

Lu. Portant, si vos v'lèyiz-st-âdre,
On pôreût r'mète les catches è fôr.
Avoû Twènète, c'esteu po rire!
Mi pwète si droûve... Djans, rintrez pôri!

Léye. Vos n'estez qu'on rogneûs potince,
Et Colèy, c'est fleur di valèt.
Mins mâgré mi, fât qu'dji v'ripriuse,
Et la qui v's-îrez, dji v'sûre.

HORACE, *Odes*, III, 9.
Adaptations de M. Hicter et
de Ch. Josseland.

29. Awè, vi frèi

*Eco todî l'tîmps qui court èt l'mwènt qu'atchèveye à toumant del
vøye, èt l'parintèdje a l'awète po fé trukebale no l'entèdje.*



Awè, vi frèi Awè, vi frèi
I corèt-st-èvoÿe, les-ostès.
Ti d'vinès vi èt èafougni.
On djou, t'sères po l'îed wâti.

Prêye tant qu'ti vous nosse vi bon Dju,
 Vasse minme tos l's-ans a Montagu...
 To les cis qu'ont crêhou so l'tère,
 Les rwès, les cis qu'crêvét d'misère,
 Fâre qu'passêhe di l'ôte costé.
 Si nos vikans el pâhûl'té,
 Si nos n'corans nin so les-êwes,
 Si n'passans l'ivier el coulêye,
 Fou del bihe qui hagne les mustès,
 I fâre bin, bon grê, ma grê,
 Qui ti kwites tès wêdes et t'cothè,
 Et t'meskène. N'âre qu'on ciprès
 Po sûre si mèsse disk'â coron.
 Tès botêyes di d'ri les fagots,
 Ti-êrittir qui n'est nin si sot,
 Sins pus' tchikter, l'zès f'irè danser!
 Ine crâsse ribote di gros cures!...

HORACE, *Odes*, II, 14.
 Adaptation de M. Hicter.

30. Ribote.

Li monde di tot goula : egzongulans nos tranas avou l'vin, l'amou
et les tchansons.

L'ivier rahoplêye les nulêyes,
 Et les plêves et l'nivaye fêt ragoter les têts.
 Les êwes houlet-st-à-lon. On-z-ô d'vins les ramêyes
 Zingler l'bihe, come li plinte d'on leup.

Vi fre, agripans sins tchikter,
 Qu'nos n'gnos sont co vigreûs, gou qui l'djou nos apwète,
 La qu'nosse tchêsse ni tronne nin, qui nosse front n'est nin blât'
 Des tracas d'aveûr trop' tûse.

D'pêtcê-tu de d'hinde è fond di m'cave
 Et rimplin on pagni d'mès crotyès botêyes.
 Tot l'rêsse, on si n'nê howe. Qu'i plouye! qu'i djale! qu'on nêye!
 L'êwe i n'gripêt nin so nosse tave.

Ainsi n'porans d'lahi nosse cour.
 Et si quèque neur mehîn nos pindêve divant l's-ouy,
 Ou min-me li mwêrt, valêt, profitans de djou d'ouy.
 Vive li vègne, les tchansons, l'amour!

HORACE, *Epodes*, XIV.
 Adaptation de M. Hicter.

31. **Electre**, da Sophocle, qui Michel Duchatto a mêtou è walon.

Voçal, a campèyes eure diaconte di l'ôte, li fêye èt l'mame, Electre èt Clytemnestre. Li fêye aruine al mame èt li hufèle totes àès vrèyes, adon qu'èlle a touwé ar-ome po fê plèce a on nivå. Une macule qu'èle pay'ne tchur!

Adon qui m'père avou si-armêye
A Aulis alève s'èbarquer!
Les bates ni pôit' m' aler
Li guère d'Ilion esteut maquêye ?...

Oh! Neni, ca les dius k'mandit :
"Agamemnon, vos avez 'ne fêye,
"Sacri-fiyiz-l', c'est noste-idêye.
"El fât po payi vosse pèchil!"

Mi père halkina bin lontimps :
Artemis dimanève tiestowe,
Li vwès des dius repètêve : "Towe
"Iphigénie po ravu l'vinti!"

Ci fourit po complère les dius
Et pol glwère di nosse chère patrêye
Qu'Agamemnon, roy sins parêy,
A m'sour diva bin dire "Adiu!"

Insi, vos l'sèpez bin, les dius l'avit k'mandé!
Mins s'c'est pol mwért di m'sour qui vos-avez touwé
L'ome qui v's-avez s'pôsé, sins-avu nole écoute,
Vos n'avez fêt qu'ine prouve : c'est qui l'moute houke li moute!
Adon po vindji m'père qui v'savez fêt pèri
Ni sèrêut-l' nin djusse qu'in-ôte vis fêse mort ?
Sèl'mint li crime di m'père, ci n'est nin vosse seule fâte.
Egiste vis-a-consi! Vos-avez stu 'ne bourlåde
Qui s'acopla, sins djinne, sins honte èt sins rat'na
Avou l'ome qui fourit trop lache po fê l'bouria!
Vos li d'nez des-étants qui n'sont pus d'nosse vrêye tîre
Mins qui nos mèprisèt sins qu'nos wésanses rin dire!
Vosse manire fourit nôbe si; po vindji m'pève sour,
C'è-st-a l'in'mi di s'père qui v's-avez d'ne vosse coulr!
Est-ce eco po m'pève sour qui dj'a d'vou fê sàver
Et qu'Egiste tot come vos mi trête come ine danàbe ?
Oreste, fi de vrêy roy, qui vos-ariz touwé ?
Vos-avez touwé m'père, vos l'dihez sins décince,
Mi djî rawåde mi frê po qui s'euve li Vindjince,
Dji v's-èl di tel qui c'est... fêz d'mi gou qu'vos vôrez,
Dji n'vis sàreu minti, di m'père dj'a l'frankistèi!

(Les chiffres renvoient aux numéros des Textes)

INDEX

I AUTEURS ANCIENS

11	Agathias le Scholastique (<i>Anth. pal.</i> , VJ3, 220)
21	Alcée, fr 90 Diehl
14	Anacréon, fr 34 Bergk
10	Anonymes, (<i>Anth. pal.</i> , V, 83)
8	(<i>Anth. pal.</i> , V, 84)
12	Asclépiade (<i>Anth. pal.</i> , V, 210)
6	CATULLE, LXX
18	Chanson de l'hirondelle
1	HOMERE, <i>Odyssée</i> , XVII, 290-327
22	HORACE, <i>Odes</i> , I, 1
25, 26	I, 9
24	I, 11
23	I, 38
29	II, 14
27, 28	III, 9
30	<i>Épodes</i> , XIV
3	LUCIEN, <i>Dialogue des morts</i> , 18
7	LUCILIUS (<i>Anth. pal.</i> , XI, 68)
5	MARTIAL, II, 11
13	MENANDRE, <i>Fabula incerta</i> , fr 538 Edmonds
20	MIMNERME, fr 5 Bergk
17	OVIDE, <i>Métamorphoses</i> , VIII, 624-724
15	PAUL LE SILENTIAIRE (<i>Anth. pal.</i> , VII, 307)
4	PERSE, III, 88-107
19	PROPERCE, III, 25
16	SAPPHO, I, 2
9	SIMONIDE (?) (<i>Anth. pal.</i> , VJ3, 349)
31	SOPHOCLE, <i>Electre</i> , 566-609
2	VIRGILE, <i>Bucoliques</i> , II

II ADAPTATEURS

3	DUCHATTO Michel
17	DUYSINX François
2,6,8,9,10,11,12,14, 20,27,29,30	HICTER Marcel
1,3,5,13,15,16,28	JOSSERAND Charles
4	LEROY Maxime
7,18,21	MICHA Léopold
16	MICHEL Eli
22,23,24,26	SIMON Henri
25	TOMSIN Alfred

Editeur responsable : Paul LEFFIN, 9, rue du Beau Mur à 4030 Liège.

Dépôt légal D/1986/3380/02.

CRIVE
LI WALON E SCOLE
Rue du Beau Mur, 9
B-4030 Liège - Tél. 041/41 50 72

